

Michel TRAISNEL

APOCALYPSE

NO ?

Avril 2009

Pour des raisons, autres que de mystérieux oracles, les illuminés qui annoncent régulièrement la fin du monde, ... « pour demain ! » finiront bien par avoir raison.

Je vais m'efforcer dans ce qui va suivre, de démontrer que, malheureusement, le processus d'auto-destruction de la planète est en marche et que rien, ni personne ne pourra l'endiguer.

Je ne prétends pas me livrer à une analyse scientifique de l'état de notre belle terre, d'autres que moi, beaucoup plus qualifiés, s'y consacrent inlassablement et brosent un tableau peu rassurant.

La seule chose que je reprocherai aux spécialistes de la question, c'est de ne pas prendre plus de recul et de céder à la propension naturelle d'aller directement à la solution, avant même d'avoir posé le véritable problème. Chacun, en effet, maîtrisant sans doute son sujet, et n'hésitant pas à faire état de « SA » vérité, en proposant « LE » remède au problème posé.

Chaque problème est présenté isolément par chaque intervenant, et s'il est bien exposé au demeurant, il n'en reste pas moins qu'il ne s'agit que du constat d'une situation, sans recherche préalable de la cause ayant provoqué cette situation.

Avant de poursuivre la lecture de ce qui suit, je souhaite que le lecteur retienne seulement deux chiffres :

En 1930, la planète comptait 2,5 milliards d'individus, elle en compte désormais 6,5 milliards.

Ces chiffres, émanant de l'INED (Institut national d'études démographiques), démontrent que la population du globe a pratiquement triplé en à peine quatre-vingts ans, soit « depuis hier, à l'échelle de la vie sur terre ! ».

Vous aurez compris que toute ma réflexion restera axée sur ce paramètre capital :

LA DEMOGRAPHIE

et sa croissance galopante, pour ne pas dire débridée !

Examinons maintenant, chacun des critères qui concourent à l'anéantissement de toute vie sur la planète

1 – La pollution atmosphérique

Pour commencer, je souhaite aborder un phénomène, qui laisse perplexe le béotien que je suis : celui du « trou dans la couche d'ozone ». Depuis combien de temps en connaissons-nous l'existence ? Depuis, je pense, que les satellites ont été mis sur orbite ? Dans ces conditions, qu'est-ce qui nous prouve que ce trou n'a pas toujours existé, puisque nous en ignorions l'existence ? D'autre part, puisqu'il est admis qu'il est dû à l'émission de gaz à effet de serre, comment se fait-il qu'il se situe au-dessus de l'Antarctique, région vierge de toute implantation industrielle et pratiquement inoccupée ? On pourrait admettre que ce phénomène se produise au-dessus des continents les plus industrialisés, tels que l'Europe de l'Ouest, ou les Etats-Unis d'Amérique, ou encore les pays tels que la Chine et l'Inde, qui

« mettent les bouchées doubles » pour rattraper leur retard dans leur contribution à la pollution de la planète, mais au-dessus de l'Antarctique ?? J'avoue que çà me dépasse !

(Mes questions feront sans doute sourire les spécialistes, et me feront passer pour un âne, mais tant pis, je n'ai pas pu résister à l'envie de les poser !)

Chacun sait désormais que la pollution de l'air provient, pour l'essentiel, des rejets de gaz de toutes sortes, par l'industrie, par la circulation automobile dans les pays industrialisés, par les appareils de chauffage, etc. etc.

Les conférences internationales de KYOTO, de MONTREAL ou de GENEVE, ou encore « le GRENELLE de l'ENVIRONNEMENT » qui prônent des réductions significatives des émissions de gaz à effets de serre, sans disposer des instruments de mesure fiables, pour contrôler l'application des décisions prises, ont toutes les chances d'échouer dans leurs louables tentatives, malgré toute leur bonne volonté.

Bien sûr, il est clairement exposé que c'est l'activité humaine qui est la cause cet état de fait, mais on ne va pas au bout de l'analyse, en négligeant, (volontairement ou pas ?) de rapprocher l'ampleur du problème de l'explosion démographique, même si de temps en temps le sujet est vaguement effleuré.

Si cela était possible, il serait intéressant de superposer les courbes d'évolutions de la pollution atmosphérique et de la croissance démographique, ne serait-ce que sur le vingtième siècle. Il y a fort à parier qu'elles seraient rigoureusement parallèles.

Je persiste à penser que tant que le sujet ne sera pas abordé, sans aucun a priori, qu'il soit de nature philosophique, ou religieuse, ou autre, toutes les mesures préconisées resteront à l'état de vœu pieux et le problème ne fera que s'aggraver.

Imaginons un instant que la croissance démographique exponentielle se poursuive (et on ne voit pas pourquoi ce ne serait pas le cas ?), combien d'individus peupleront-ils la planète à la fin du vingt- et- unième siècle ? Je rappelle que la population a pratiquement triplé en quatre-vingts ans. Au même rythme, d'ici la fin du siècle nous devrions être aux environs de vingt milliards !!!

Une étude, sérieuse, sur ce point, conclut que le seuil maximum tolérable par la planète se situerait à environ douze milliards d'individus, vivant avec le même niveau de vie que les indiens d'aujourd'hui !

« Quelle perspective !! »

Il est donc grand temps, s'il n'est pas déjà trop tard, de se poser la vraie question de la régulation démographique, pour la contenir à un niveau raisonnable.

Mais je m'écarte du sujet et revenons-en à la pollution atmosphérique

Comment peut-on raisonnablement imaginer une réduction significative de l'émission de gaz à effets de serre, avec des aspirations bien légitimes d'accès aux technologies modernes, de la part des populations des pays émergents ?

L'industrie va devoir augmenter ses productions, dans tous les domaines, pour satisfaire la demande toujours croissante, qu'il s'agisse de la sidérurgie ou des biens de consommation. Nous verrons plus loin l'impact sur l'exploitation des ressources naturelles.

A supposer que la population mondiale reste au niveau actuel, soit 6,5 milliards d'individus, (ce qui est peu probable) que se passera-t-il lorsque les Chinois et les Indiens pourront, par exemple, posséder chacun une automobile ?

Même si la technique permet d'espérer une réduction significative de la pollution engendrée par les moteurs actuels, leur multiplication se traduira, in fine, qu'on le veuille ou non, par une augmentation globale, très importante, du volume des rejets de gaz polluants.

Imaginez seulement une voiture pour 50 habitants dans ces deux pays, ce qui n'est pas déraisonnable. Cela fait tout de même environ 50 millions de voitures supplémentaires !! Ne parlons même pas de croissance démographique, ça donne le vertige !

Il ne reste qu'à espérer que nos ingénieurs trouvent très rapidement un moyen de propulsion autre que les moteurs à pétrole, électriques par exemple, mais suffisamment performants et apparemment nous n'en sommes pas encore là. Pourtant, il y a urgence !

Je passe rapidement sur la vieille idée du moteur à eau, on sait aujourd'hui que c'est une utopie, l'électrolyse de l'eau, pour produire de l'hydrogène et de l'oxygène, nécessite une telle quantité d'électricité, que le projet tombe à l'eau !

Mais ne focalisons pas sur ce seul problème, posé par la multiplication du nombre d'automobiles dans le monde, avec la pollution engendrée par leur utilisation, à laquelle s'ajoute la pollution par l'industrie qui les fabrique.

Il faut également évoquer l'accès à tous les biens de consommation, pour les pays émergents. Et qu'on ne vienne pas me dire que les peuples concernés n'en sont pas avides et sont opposés au progrès. Qui osera me soutenir que la maîtresse de maison du village le plus reculé d'Afrique n'a pas envie de disposer d'un réfrigérateur, d'une machine à laver le linge et pourquoi pas d'un appareil de climatisation, etc. ?

Les fabricants de ces équipements, destinés à faciliter la vie, n'ont pas de soucis à se faire, ils ont de beaux jours devant eux !

Seulement voilà, pour faire fonctionner tous ces appareils, il faudra de l'énergie en quantité et celle-ci n'est ni disponible partout, ni inépuisable.

Outre ces productions d'équipements domestiques, il faut aussi évoquer l'industrie lourde, qui intervient dans l'amélioration et la création d'infrastructures dans tous les pays, pour répondre aux besoins sans cesse croissants. En matière de pollution, ce domaine d'activité n'est pas le moins néfaste, loin s'en faut !

Pour conclure sur ce chapitre de la pollution atmosphérique, traité de manière non exhaustive, il me faut évoquer une autre source de nuisance et non la moindre.

Je veux parler des rejets de combustion, que nos avions vont déposer sur place, « pour le cas où ceux que nous émettons depuis le sol, ne seraient pas suffisants ! »

Il faut savoir en effet que quotidiennement, nous sommes survolés par des centaines d'avions, de plus en plus lourds, qui rejettent allègrement dans leur sillage, des tonnes et des tonnes de gaz de kérosène brûlés qui s'accumulent à 10 000 mètres au-dessus de nos têtes ! A titre indicatif, les deux aéroports parisiens de Roissy et d'Orly, comptabilisent au total 1200 mouvements d'avions chaque jour ! Et Paris n'est pas l'espace aérien le plus fréquenté, alors imaginez le trafic sur l'ensemble du globe et les tonnes de gaz répandus ! De quoi inquiéter, non ?

A titre d'information : le quadriréacteur BOEING 707 de la première génération consommait 1600 litres de kérosène, entre le moment où il commençait à rouler sur la piste de décollage et celui où les roues quittaient le sol ! Un rien. Il est vrai qu'il consommait beaucoup moins, une fois son altitude de croisière atteinte, heureusement d'ailleurs car on se demande comment il aurait pu traverser l'Atlantique sans escale !! Par ailleurs, les avions récents sont nettement plus sobres, en dépit de leur tonnage croissant. Mais ne nous réjouissons pas trop, leurs déplacements ne sont pas anodins.

Ce premier chapitre, sur la pollution atmosphérique, qui mériterait sans doute d'être plus développé, m'amène tout naturellement à aborder celui du puisage dans les ressources naturelles.

2- Les ressources naturelles

« En préambule, il faut savoir que, la consommation des ressources naturelles, par l'humanité, excède déjà de 30% les capacités de la planète et que la tendance empire. Selon les estimations du WWF, il faudrait l'équivalent de deux fois la Terre à l'horizon 2030, pour répondre à nos besoins. »

(Source : l'émission « UN JOUR SUR TERRE » diffusée sur la chaîne de télévision CANAL + le 20 JANVIER 2009)

Tout d'abord, parmi les ressources naturelles, la plus importante d'entre elles : l'EAU POTABLE source de toute vie, malheureusement inégalement répartie sur l'ensemble du globe.

A titre indicatif, un Parisien consomme en moyenne 300 litres d'eau par jour, alors qu'un Ethiopien n'a droit, lui, qu'à 5 litres par jour !

Sans céder à un catastrophisme exagéré, il y a tout lieu de penser que les populations déshéritées, n'auront d'autre choix que celui de se déplacer massivement vers des contrées disposant de cette ressource vitale ou mourir !

Le continent le plus menacé de ce point de vue est bien l'Afrique, où on constate la disparition progressive des réserves d'eau (le lac Tchad a perdu plus de la moitié de sa superficie en quelques années, en certains endroits les fleuves jadis très imposants peuvent être traversés pratiquement « à pieds secs ! », ce qui est le cas du Niger, et la liste des tarissements de toutes natures serait longue).

Le résultat de ce constat est une progression inexorable des régions désertiques, avec la disparition des cultures, qui ne peuvent plus être irriguées, alors que les populations directement concernées, de plus en plus nombreuses, ont de plus en plus de mal à se nourrir.

Mais je reviendrai plus loin sur ce chapitre des ressources alimentaires.

A propos du puisage dans les ressources naturelles, comment ne pas évoquer la déforestation, pratiquée de manière totalement irresponsable, par des individus n'ayant qu'un seul but, leur enrichissement personnel, avec la complicité de certains Etats.

Chaque jour, ce sont des centaines d'hectares de forêts qui disparaissent sans espoir de renouvellement, ou alors seulement à très long terme, quand il sera trop tard ! Sur le banc des accusés : le Brésil et l'Indonésie, qui se livrent à un véritable saccage de leurs forêts, au nom du seul commerce du bois.

Les dirigeants des sociétés d'exploitations forestières de ces pays, sont-ils ignorants à ce point de l'importance de la végétation pour notre survie, et la leur par la même occasion ? Se sont-ils au moins posé la question de savoir quel héritage ils laisseront à leurs prochains descendants ? N'ont-ils jamais entendu parler de la photosynthèse ? Ou alors sont-ils totalement aveuglés par leur cupidité ? Si, comme j'en ai la conviction, c'est ce dernier argument qui les guide, je pense alors que l'espèce humaine est encore plus bête que je le craignais ! Et si elle était seule vouée à la disparition, il y aurait moindre mal, mais le pire c'est qu'elle entraînera avec elle l'extinction de toute autre forme de vie, animale et végétale.

Abordons maintenant l'extraction du pétrole et son utilisation.

Nous savons aujourd'hui que les gisements connus arrivent à épuisement, mais que peut-être de nouvelles réserves restent à être exploitées, et je me demande s'il faut s'en réjouir, puisque sa combustion est bien une des causes principales de la pollution planétaire ? Qu'il s'agisse de son utilisation par l'industrie, par les moyens de transports, ou encore par les installations de chauffage.

Bien sûr, l'énergie nucléaire tend à se substituer de plus en plus à cette énergie fossile, mais « ne remplace-t-on pas un cheval borgne par un aveugle », en termes de pollution et de risques pour la santé ? Je voudrais avoir la certitude que cette énergie est parfaitement maîtrisée, mais la catastrophe de Tchernobyl n'est pas de nature à me rassurer. Par ailleurs, le traitement et le stockage des déchets radioactifs semblent poser bien des problèmes, a priori insolubles pour le moment.

Mais revenons à la combustion du pétrole et à son impact sur l'environnement. Toutes les mégapoles du monde sont désormais « coiffées » d'un nuage de particules polluantes, ce que tout passager aérien peut constater de visu, à l'approche de son aéroport de destination. Il ne fait aucun doute que la concentration de la circulation automobile, sur quelques kilomètres carrés, contribue pour une large part à la formation de ce nuage. Il faut croire que l'organisme humain dispose d'une étonnante capacité d'adaptation, puisqu'il est capable de respirer autre chose que de l'air pur. Je pense que si l'homme de Cro-Magnon revenait subitement sur terre, il mourrait asphyxié en quelques minutes !

Quoi qu'il en soit, l'augmentation du nombre de véhicules en circulation, due à la croissance démographique ne peut qu'aggraver le problème. Qu'advient-il lorsque leur nombre aura doublé, ce qui risque de se produire dans seulement quelques décennies ?

..... Et pendant ce temps-là, les gaz à effet de serre s'accumulent au-dessus de nos têtes et le réchauffement climatique poursuit son œuvre de destruction, inexorablement.

Pour compléter ce bilan, pour le moins préoccupant, il convient de ne pas omettre de signaler un facteur tout aussi important, contribuant au réchauffement de la planète, celui-ci, pour une fois, « NON IMPUTABLE A L'ACTION HUMAINE » et contre lequel personne ne peut rien. Je veux parler d'une découverte relativement récente de l'existence d'un minéral dans les profondeurs océanes : le carbone 12.

Ce minéral, est maintenu à l'état solide, grâce à la température de l'eau, très basse. Des échantillons ont pu être ramenés à la surface et on a constaté que lorsqu'on les plonge dans une eau, à une température plus élevée de dix degrés seulement, ils entrent instantanément en ébullition et passent de l'état liquide à l'état gazeux. Le gaz ainsi produit par cette sublimation n'est autre que du méthane, le gaz à effet de serre par excellence.

On peut constater aujourd'hui que la température des océans ne cesse d'augmenter, je n'en veux pour preuve que la fonte des calottes glaciaires, ce qui entraînera inévitablement un dégagement de plus en plus important de ce méthane dans l'atmosphère.

3 - Examinons ensuite les problèmes liés à l'agriculture.

Ce domaine est à la fois « victime » et « responsable ».

Victime, comme tout le monde de l'accroissement démographique et contraint, malgré lui, au rôle de responsable, puisqu'il y a de plus en plus de bouches à nourrir.

On demande à l'agriculture de produire de plus en plus, de céréales notamment, pour satisfaire les besoins d'une population toujours croissante et il y a de fortes probabilités pour que les agriculteurs soient ravis de cette aubaine.

Seulement voilà, les terres cultivables ne sont pas extensibles ! Elles auraient même plutôt tendance à se réduire, en raison de la progression des déserts, ou bien de la montée des eaux. Pour augmenter les rendements à l'hectare, l'homme n'a rien trouvé de mieux à faire que de forcer la nature en saturant la terre d'engrais de toutes sortes. Le résultat est que la terre nourricière est morte, les micro-organismes qui agissaient pour sa régénération ayant été anéantis par la même occasion.

Toujours pour assurer les rendements, les céréales sont copieusement arrosées de pesticides et autres insecticides, sans mesurer avec certitude les conséquences sur la santé.

Une des conséquences de l'emploi inconsidéré des insecticides, constatée depuis relativement peu de temps, la population des abeilles a pratiquement diminué de moitié. Cet aspect, a priori anodin, est pourtant de la plus haute importance. Tout le monde sait (ou devrait savoir) que ces insectes sont un des vecteurs de la pollinisation des végétaux. Lorsque ces insectes auront complètement disparu, toute végétation disparaîtra avec eux, y compris les forêts, véritables poumons de la planète.

Pour rester sur le strict sujet de l'alimentation des populations, en quantité suffisante, nous avons maintenant, comble d'inconscience, des « esprits lumineux » qui préconisent la production de végétaux destinés à être transformés en biocarburants ! ... pour pallier la pénurie de pétrole qui nous guette. Mais où vont-ils cultiver ces végétaux ? Au détriment de quelle céréale alimentaire vont-ils donner libre cours à leur délire ? Ce n'est pas avec des biocarburants que l'on va pouvoir nourrir les millions d'êtres humains sous-alimentés d'aujourd'hui, sans compter ceux de demain !

Cette analyse de l'agriculture, oblige à aborder les problèmes, qui seront soulevés par l'élevage des animaux destinés à l'alimentation qu'il faudra bien nourrir, également à partir de céréales, qu'il s'agisse de bétail ou d'animaux de basse-cour, et ce en quantité toujours croissante, en surveillant étroitement les apprentis sorciers de la recherche agro-alimentaire, afin que de nouveaux « imbéciles nuisibles » n'aient pas encore des idées saugrenues, comme celle de distribuer des farines animales à des animaux herbivores ! (cf. la maladie de la vache folle !!)

Pour conclure sur ce chapitre, il va donc falloir faire un choix, d'urgence, entre l'alimentation des êtres humains et celle des moteurs de nos voitures !! Choix d'autant plus urgent que le nombre de bouches à nourrir augmente chaque jour.

Dernière « nuisance » due à l'agriculture :

Les engrais et autres pesticides, copieusement répandus sur les terres cultivables, outre qu'ils détruisent tous les organismes contribuant à la régénération du sol, s'infiltrant jusque dans les nappes phréatiques, ce qui rend ces réserves d'eau potable impropres à la consommation.

Les engrais, qui n'atteignent pas les nappes, sont drainés par les eaux de ruissellement jusque dans les cours d'eau, du plus petit ru, aux fleuves en passant par les rivières, toutes ces eaux polluées se déversant dans la mer.

Ce constat, maintes fois dénoncé, me conduit à aborder maintenant les nuisances imposées à la mer.

4- Milieu marin :

En plus des produits chimiques, issus de l'agriculture, abondamment déversés dans les mers, il faut ajouter les pollutions industrielles, permanentes ou accidentelles, qui contribuent pour une large part à la destruction de toute vie sub-aquatique, animale ou végétale. Je rappellerai à ce sujet un reportage filmé, par l'équipe du commandant Cousteau, il y a déjà de nombreuses années, qui démontrait que les fonds marins de la Méditerranée étaient totalement dévastés et réduits à l'état de « désert ». Plus aucune algue, plus de coraux, donc plus de milieu propice à la reproduction des poissons.

A cette situation s'ajoute naturellement les pollutions pétrolières, dont certaines tellement catastrophiques qu'elles se passent de commentaires.

L'état de la Méditerranée, décrit ci-dessus, n'est hélas pas limité à ce seul espace. La mer Baltique, dans laquelle ont été abandonnés plusieurs sous-marins nucléaires soviétiques, ne doit pas être beaucoup plus reluisante.

Comme si ces pollutions chimiques n'étaient pas suffisantes, pour anéantir les poissons, les pêcheurs de tous les pays se livrent à une destruction systématique des espèces, en n'hésitant pas à recourir aux technologies les plus modernes, pour capturer le maximum de poissons, sans doute pour répondre à la demande de nourriture de plus en plus importante, mais aussi, ne soyons pas naïfs, pour le profit.

Je réside depuis maintenant une dizaine d'années, tout près d'un petit port de pêche de la Méditerranée et il m'arrive de temps en temps d'assister au retour des bateaux. A chaque fois c'est le même spectacle de désolation ! Il faut voir ce que les chaluts remontent de la mer !! À l'ouverture des filets, ce sont des centaines de kilos d'une bouillie infâme de poissons écrasés, dont des milliers d'alevins, qui se répandent sur le pont. Seules les plus grosses prises, les plus résistantes donc, sont triées et proposées à la vente. Les plus petits poissons, sont rejetés tels quels dans le port et ont été massacrés pour rien, ou alors peut-être seulement pour la nourriture des goélands !

Les pêcheurs, qui pleurent aujourd'hui parce qu'ils ne pêchent plus rien ou presque, sont les seuls responsables de cet état de fait. Alors, qu'ils ne viennent pas se plaindre ! On ne peut pas se livrer impunément à des massacres et ne pas en payer le prix un jour.

De la même manière, des pêcheurs espagnols ont découvert, il y a peu de temps, le seul lieu de reproduction des thons, en Méditerranée, dans une fosse abyssale, à quelques milles de l'archipel des Baléares. Ils se sont rués sur la zone et se sont livrés à une véritable destruction systématique de cette espèce, en n'hésitant pas à tuer un grand nombre de ces poissons, sans discernement, en supprimant également des femelles qui n'avaient pas encore déposé leurs œufs. Le résultat est que le thon est devenu très rare dans cette mer et qu'il faudrait des années pour reconstituer les réserves.

Les dirigeants politiques, en Europe notamment, tentent de sauvegarder les espèces, en imposant des quotas aux pêcheurs de la Communauté. Il ne reste qu'à espérer que les règles seront respectées et qu'elles seront suffisantes pour endiguer la disparition de la faune aquatique. Mais quid des pays, hors communauté, incontrôlables, qui pillent les réserves dans les eaux internationales, et regagnent leurs ports respectifs, leurs bateaux usines pleins, jusqu'à la campagne de pêche suivante.

Ces comportements irresponsables, vont à l'évidence à l'encontre de ce qu'il conviendrait de faire, puisqu'ils conduisent à la raréfaction des ressources, pour ne pas dire à leur disparition, alors qu'il faut chaque jour alimenter toujours plus d'individus.

Alors, que les destructeurs des espèces marines continuent leur œuvre, ils auront bientôt à rendre des comptes aux peuples affamés, qui eux n'auront rien à perdre.

La lecture de ce document ne vous aura sans doute rien appris, que vous ne sachiez déjà ?

Il aura au moins le mérite de regrouper les informations dispersées, dont nous disposons.

Chaque aspect du problème posé, sur l'avenir de notre belle planète, mériterait d'être examiné plus en détail, mais je laisse le soin aux spécialistes, chacun dans son domaine, d'apporter les précisions nécessaires. Ils sauront le faire beaucoup mieux que moi !

J'espère avoir apporté ma modeste contribution à l'analyse du vaste sujet du réchauffement climatique et de ses conséquences, en mettant au moins l'accent sur le paramètre fondamental, trop peu évoqué, de la

« CROISSANCE DEMOGRAPHIQUE »

Pour conclure, que chacun médite sur le petit problème d'arithmétique suivant :

PETIT PROBLEME D'ARITHMETIQUE

(Accessible à ceux qui, comme moi, ont un Q.I. égal à celui d'une huître !)

Une famille de huit personnes a, aujourd'hui, un gâteau à se partager :
Nous avons donc huit personnes qui se
sont nourries tant bien que mal.

Demain, le même gâteau devra être partagé entre douze personnes :
Nous aurons alors douze personnes qui
resteront sur leur faim et qui survivront
peut-être !

Après-demain, le gâteau (toujours le même) devra être partagé en seize parts :
Il ne restera plus que seize affamés qui
mourront de faim, à brève échéance !

QUESTION

Que vaut-il mieux :

1/ Voir mourir ses enfants ?

ou

2/ Ne pas les mettre au monde ?